



**HAL**  
open science

# Les témoins contre l'histoire : quelle place pour l'autobiographie dans une historiographie renouvelée des mouvements pour les Droits Civiques aux États-Unis, 1945- 1973 ?

Olivier Mahéo

## ► To cite this version:

Olivier Mahéo. Les témoins contre l'histoire : quelle place pour l'autobiographie dans une historiographie renouvelée des mouvements pour les Droits Civiques aux États-Unis, 1945- 1973 ?. Groupe de Recherches Anglo-Américaines de Tours, 2015, Sources marginales et intersection des normes raciales, sociales et genrées. Le consensus libéral et ses transgressions aux États-Unis de 1945 aux années 1970 18, pp.94-115. halshs-01429087

**HAL Id: halshs-01429087**

**<https://shs.hal.science/halshs-01429087>**

Submitted on 23 Jan 2017

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



GRAAT On-Line issue #18 - July 2015

**Les témoins contre l'histoire : quelle place pour l'autobiographie  
dans une historiographie renouvelée des mouvements  
pour les droits civiques aux États-Unis ?**

Olivier Mahéo

Université Sorbonne Nouvelle

*On n'écrit jamais qu'à partir d'une seule chose, de sa propre expérience<sup>1</sup>. James Baldwin, Notes of a Native Son, 1955 (Achebe et Chametzky 1989, 67)*

Les mouvements des Africains-Américains dans les États-Unis des années 1950 contestent la discrimination, la ségrégation et bouleversent les normes ethno-raciales. Cependant ces mobilisations ne réussirent pas finalement à remettre en cause les processus de racialisation par lesquels un groupe se voit attribuer une identité essentialisée non souhaitée. En effet, les politiques de discrimination positive qui se développent à la fin des années 1960, tant dans la sphère économique que dans le domaine scolaire, s'appuient sur les classifications ethno-raciales<sup>2</sup>. La contestation du racisme n'a pas abouti à une société *colorblind*<sup>3</sup>. De fait la revendication de l'égalité a signifié à la fois le refus du racisme mais aussi l'affirmation de l'identité raciale, ce dont les slogans du Black Power<sup>4</sup> témoignent. Dès les années 1950 et le mouvement pour les droits civiques, la notion de race<sup>5</sup> l'emporte sur d'autres paradigmes et d'autres clivages, comme ceux par exemple des divisions de classe ou de genre (sociales ou genrées). Au nom de l'unité nécessaire dans la lutte contre *Jim*

Crow<sup>6</sup> les revendications sociales ou féministes sont mises de côté. Ces clivages resurgissent avec force après 1964, que ce soit par le développement du féminisme noir (Falquet 2006; hooks 2007) ou par les orientations socialisantes des courants nationalistes tel le Black Panther Party<sup>7</sup>.

Pour rendre visible ces tensions internes il faut se placer à la marge de l'historiographie dominante, qui se limite trop souvent à quelques étapes canoniques tel le boycott des bus de Montgomery en 1955 et à quelques acteurs héroïsés (Rosa Parks, Martin Luther King parmi d'autres). Jacquelyn Dowd Hall définit ce qu'elle nomme un récit dominant (*master narrative*)<sup>8</sup> qui masque la complexité du mouvement et ses tensions et qui s'est imposé comme la norme historiographique (Hall 2005). Pour faire surgir une autre histoire de ces mobilisations, il faut rechercher sinon des sources nouvelles, du moins un renouvellement du regard sur ces sources, dont le départ doit être une réflexion historiographique.

Les pistes qui s'ouvrent sont donc multiples : celle des tensions raciales et genrées au sein du mouvement ; celle des mécanismes variés qui permirent au paradigme racial de l'emporter sur les clivages concurrents, mais aussi la domination d'une historiographie qui a longtemps fait la part belle à une version édulcorée, affadie de ces mobilisations. Dans le cadre de cet article nous voulons nous concentrer sur la question des sources et particulièrement présenter l'intérêt des sources autobiographiques pour notre objet.

Philippe Lejeune définit l'autobiographie comme « un récit rétrospectif en prose qu'une personne réelle fait de sa propre existence, lorsqu'elle met l'accent sur sa vie individuelle, en particulier sur l'histoire de sa personnalité ». (Lejeune 1975, 14) Les récits personnels occupent une place essentielle au sein de la production littéraire de la minorité africaine-américaine. Nous voulons suivre Paul Gilroy, pour qui les autobiographies écrites par les Noirs aux États-Unis « expriment de la manière la plus forte une tradition d'écriture où l'autobiographie devient un acte ou un processus en même temps de création et d'autoémancipation » (Gilroy 1993, 69)<sup>9</sup>. Elles sont ainsi situées à l'intersection entre l'individu et le groupe et ne sont pas de simples récits d'expériences

personnelles : elles illustrent la construction d'une identité en tant que Noir mais participent dans le même temps à la construction de cette identité collective.

Nous développerons trois points. L'utilisation des récits personnels, le plus souvent analysés dans une perspective littéraire, a suscité longtemps une forte méfiance réciproque entre les historiens et les témoins de cette période<sup>10</sup>. Cependant certains historiens, telle Jennifer Wallach, estiment que ces textes peuvent s'avérer « plus proches de la vérité que n'importe quel fait » (2010,) par leur capacité à « capturer le monde tel qu'il apparaissait aux yeux des protagonistes »<sup>11</sup>. Enfin au-delà de l'enjeu de vérité ces écrits témoignent de la concurrence des mémoires autour d'un récit qui reste un enjeu identitaire actuel.

### *D'une méfiance réciproque à l'écoute mutuelle.*

Les récits personnels, mémoires, autobiographies, journaux intimes, ont longtemps connu la même suspicion de la part des historiens. Alors qu'à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle l'histoire se constitue en France en tant que discipline à part, avec les travaux de l'école dite méthodique ou positiviste, la recherche de la vérité passe d'abord par l'analyse critique de sources écrites. La critique dite interne doit parvenir à dégager du texte, le fait brut qu'il faut séparer de la subjectivité de l'auteur. Plus tard les historiens des *Annales* critiquent eux la pratique du genre biographique par les historiens positivistes, assimilée « à l'exaltation des gloires nationales » (Piketty 1999, 119)<sup>12</sup>. Dans le contexte américain A. J. P. Taylor proclame que « les écrits personnels sont une forme d'histoire orale fixées sur le papier pour mieux tromper les historiens et qu'elles sont inutilisables à part pour rendre l'atmosphère » (Thompson 2000, 104)<sup>13</sup>. Cette méfiance se retrouve aussi en sociologie. Pierre Bourdieu dénonce dans l'« Illusion Biographique » un « privilège accordé à la succession longitudinale », le « postulat du sens de l'existence racontée » et cette « inclination à se faire l'idéologue de sa propre vie en sélectionnant, en fonction d'une intention globale, certains événements significatifs et en établissant entre eux des

connexions propres à leur donner cohérence » (Bourdieu 1986)<sup>14</sup>. L'autobiographie est doublement subjective : le "Je " de l'autobiographie est à la fois narrateur et protagoniste, le moi qui se souvient et le moi souvenu. La construction d'un récit cohérent ajoute une troisième dimension subjective. À l'inverse les historiens sont supposés s'effacer, même si les œuvres d'ego-histoire se multiplient. Enfin le « pacte autobiographique » par lequel le lecteur accepte comme vraie l'identité entre le « je » narrateur, personnage, et l'auteur nommé sur la couverture, et qui est le fondement de ce genre d'écrits selon Philippe Lejeune, implique que le lecteur admette la sincérité de l'auteur, à l'inverse de l'historien qui doit justifier ses affirmations (Lejeune 1975). Les « territoires » de l'historien sont ceux du fait vérifiable telle la connaissance qui selon Marc Bloch doit être transmissible, vérifiable et rectifiable. Le plus subjectif des discours historiques ne peut s'émanciper de ces attendus. Or ces textes sont précisément à la frontière entre le réel et l'imaginaire. François Dosse met l'accent sur leur caractère hybride, entre fiction et vérité :

Le genre biographique fait éclater la distinction entre l'identité proprement littéraire et l'identité scientifique. Par sa position médiane, il suscite du mélange, de l'hybridation et illustre par ses vives tensions cette connivence toujours à l'œuvre entre littérature et sciences humaines (Dosse 2011, 72).

Cette ambiguïté s'ajoute au caractère subjectif et donc suspect du point de vue scientifique.

Aux critiques des historiens sur la subjectivité et la dimension fictionnelle du genre répond le rejet réciproque de la part de certains auteurs de textes autobiographiques. Ainsi Casey Hayden, militante blanche du SNCC (*Student Nonviolent Coordinating Committee*), déclare dans une réunion de cette organisation étudiante : « Ne croyez jamais à ce que vous lisez dans les livres d'histoire. Au mieux c'est une pâle approximation » (Nasstrom 2008, 1)<sup>15</sup>. L'historien Allen Matusow observe à ce propos : « Les vétérans du mouvement ont clairement identifié deux ennemis : les policiers et les historiens » (Greenberg 1998, 193)<sup>16</sup>. Certains chercheurs partagent ces critiques de la

recherche historique, tel le sociologue Doug McAdam, qui décrit une « littérature [historique] trop souvent dominée par de sèches et savantes analyses » (*Louisiana History* 2000, 255)<sup>17</sup>.

Cependant depuis quelques années la recherche s'est passionnée pour l'analyse des écrits autobiographiques et biographiques. Ce « tournant biographique » concerne l'ensemble des sciences sociales<sup>18</sup>. Après le *Guillaume le Maréchal* (Duby 1986) de Duby et *Saint Louis* (Goff 1999) les historiens se tournent vers les biographies, et vers l'ego-histoire, bref vers eux-mêmes<sup>19</sup>. D'autre part les années 1970 ont vu naître la réflexion sur l'écriture de l'histoire avec notamment le « Tournant Linguistique »<sup>20</sup>. Il s'agit, pour reprendre les mots de Simona Cerutti, d'examiner cette « attention renouvelée au langage des documents et aux catégories des acteurs sociaux » (Cerutti dans Boutier et Julia Dominique 1995, 230) . François Dosse évoque « cette connivence toujours à l'œuvre entre littérature et sciences humaines que Michel de Certeau avait mis en évidence jusqu'à faire usage d'un oxymore en parlant de science-fiction » (Delacroix, Dosse, et Garcia 2010, 80; Certeau 1975). Dès lors la frontière semble s'atténuer. Si l'écriture historique peut devenir une « fiction sous contrôle », selon les termes d'Ivan Jablonka, alors il n'y a pas plus lieu de suspecter l'autobiographie davantage que n'importe quelle autre source historique. Après tout l'ambition de vérité est commune aux deux genres, autobiographique et historique. (Jablonka, 2014)

La place de l'archive est-elle aussi repensée. Les documents d'archive n'ont pas la primauté face aux faits passés. Au contraire même, pour Paul Ricoeur :

Il ne faut pas oublier que tout ne commence pas aux archives, et que, quoi qu'il en soit du manque principal de fiabilité du témoignage, nous n'avons pas mieux que le témoignage, en dernière analyse, pour nous assurer que quelque chose s'est passé, à quoi quelqu'un atteste avoir assisté en personne , et que le principal, sinon parfois le seul recours, en dehors d'autres types de documents, reste la confrontation entre témoignages (Ricoeur 2014, 23).

Il n'existe pas plus de témoignages à l'état brut qu'un seul type d'archives. Les interviews ne sont que des « archives provoquées », et une biographie un témoignage différé. Pas plus que le témoignage, l'archive n'est neutre, et si ces sources autobiographiques sont particulières, elles ne sont pas moins « vraies » ni plus vérifiables qu'un formulaire administratif ou qu'un vestige archéologique.

Par ailleurs du côté des auteurs d'autobiographie, beaucoup admettent avoir un large recours aux écrits des historiens, pour préciser leur souvenir, rechercher des faits, des dates. Ainsi Honigsberg, militant blanc dans le Sud des années 1960, les remercie-t-il pour leurs travaux dans son récit sur les droits civiques, *Crossing Border Street* (Honigsberg 2000, 24, 25).

L'autobiographie, auparavant utilisée dans l'administration de la preuve comme une relation des faits, peut donner une autre dimension aux événements au service d'une histoire compréhensive, une histoire par « en bas » qui est peut-être plus proche, sinon de la Vérité, du moins d'une autre dimension de celle-ci.

### *Plus proches de la vérité vécue.*

La place de l'autobiographie est essentielle dans la construction d'une identité africaine-américaine positive. William Andrews écrit que « l'autobiographie occupe une position première, certains diraient prééminente, au sein des traditions narratives de l'Amérique noire » (Andrews 1993, 1)<sup>21</sup>. Selon V. P Franklin « l'autobiographie répondait au besoin de définir l'individu en tant que Noir dans une société qui refusait l'existence d'une réalité noire » (Franklin 1995, 12).

Les premiers écrits des anciens esclaves, les récits d'esclave sont la tradition la plus ancienne de ces récits à la première personne. Sur l'axe de la « référentialité » ces écrits se positionnent du côté du réalisme revendiqué. Du point de vue de la subjectivité ils cherchent à exprimer à travers les sentiments du « je » le sort commun de la collectivité des esclaves, le « nous ». Ils expriment

la relation entre l'individu et la communauté. Le texte d'Olaudah Equiano est un des plus anciens de ces récits (Equiano 1794). Les trois autobiographies de Frederick Douglass participent du même projet<sup>22</sup>. Mais l'autobiographie est aussi l'arme d'intellectuels de profession, qui se placent à l'intersection de l'individuel et du collectif : le pronom « je » qui n'est pas celui du « qui suis-je ? » mais celui du « qui sommes-nous ? ». Ainsi W.E.B. Dubois, intellectuel noir influent du XX<sup>e</sup> siècle écrit trois autobiographies, parmi lesquelles la seconde, *Crépuscule de l'aube (Dusk of Dawn)*, a comme sous-titre *An Essay toward an Autobiography of a Race Concept* (Bois 1940). James Weldon Johnson avait auparavant déjà mis l'accent dans le titre de son roman *Autobiography of an Ex-Colored Man* sur la ligne de couleur, tout en brouillant les pistes entre le récit de vie et la fiction, puisqu'il s'agit bien, malgré son titre, d'un roman. Cette tradition dans le genre autobiographique se poursuit avec les écrits militants.

En 1932 Mike Gold, l'éditeur du journal communiste *New Masses*, appelait les lecteurs à témoigner : « Tout le monde a une histoire tragi-comique à raconter. Tout le monde en Amérique ressent l'oppression et souhaite s'exprimer. Racontez-nous votre histoire. Elle est sûrement significative » (Mostern 1999, 115). Le parti communiste américain (CPUSA) diffuse alors des écrits de prison, tels ceux d'Angelo Herndon, un militant communiste noir de Birmingham dont le pamphlet, *Let me Live* (Herndon 1937), sert probablement de modèle à Paul Robeson, avec *Here I Stand* (Robeson 1988), en 1958, puis à Malcolm X et à Alex Haley, rédacteur du texte appelé *l'Autobiographie de Malcom X* (X 1965). Depuis les années 1980 ces autobiographies de militants du mouvement se multiplient : Kathryn Nasstrom parle à ce propos de « ce qui est à présent un moment autobiographique dans les études sur le mouvement des droits civiques » (Nasstrom 2008)<sup>23</sup>. Selon Stephen Butterfield

The appeal of black autobiography is their political awareness, their empathy for suffering, their ability to break down the division of "I" and "you", their knowledge of oppression and ways to cope with that experience, and their sense of shared life, shared triumph and communal responsibility. The self belongs to

the people and the people finds a voice in the self<sup>24</sup>. (Butterfield 1974, 3).

Ces textes tissent un lien entre l'individu et son temps, entre lui et ses contemporains, entre une vie individuelle et différentes communautés. Des événements personnels sont aussi ceux de millions d'autres individus<sup>25</sup>. Les écrits autobiographiques, en renouant les fils, historicisent la vie de leur auteur. Guillaume Marche écrit dans la préface à *l'Épuisement du Biographique* : « la qualité fictionnelle du biographique fait du collectif un miroir paradoxal de l'individuel, mais elle crée réciproquement un effet de groupe conférant au récit individuel une valeur de témoin, au sens d'un point de repère ou de comparaison » (Broqua et Marche 2010, 13).

Ces textes doivent d'abord être appréhendés dans leur contexte éditorial et on doit tenir compte de leur réception. Certains sont devenus des objets de la culture de masse, des produits identitaires à commencer par l'autobiographie de Malcolm X ou plus récemment le récit de Barack Obama (2007). D'autres sont étudiés dans le cursus scolaire de nombreux lycéens américains, comme le récit d'Anne Moody, militante noire du mouvement pour les droits civiques qui participa notamment aux boycott d'établissements ségrégués (Moody 2011). Ils constituent ainsi des « lieux de mémoire » du mouvement noir américain. Sources d'une nouvelle fierté, ces objets culturels complexes deviennent des faits historiques par eux-mêmes. Francesca Polletta a souligné dans *It Was Like a Fever* la capacité de ces récits militants à mobiliser les identités (Polletta 2006).

Du point de vue de leur contenu leur étude peut suivre deux axes, celui de la subjectivité et celui de la référentialité, deux voies liées au caractère hétérogène du genre, entre fiction et discours. On peut leur adresser deux types de questions. Tout d'abord, en quoi le réel est-il représenté fidèlement ? C'est la critique interne des historiens. Mais il est aussi possible ensuite de questionner la subjectivité du « je » du texte, sa construction, son opinion. C'est cette lecture qui nous intéresse le plus ici. Il ne s'agit pas tant de chercher à confronter ces écrits au réel, que d'y scruter les sentiments et le projet derrière l'acte d'écrire un récit à la première personne.

Ce projet autobiographique est celui d'une quête personnelle et les récits qui en découlent sont souvent porteurs d'une charge affective forte. Beaucoup de ces textes ont aussi des objectifs militants. Christophe Prochasson nous avertit contre le danger d'une « histoire compassionnelle » qui resterait simplement au niveau du témoin (Prochasson 2008, 38). Cependant comprendre une telle mobilisation nécessite de se placer à la hauteur de ses acteurs, dans une démarche compréhensive. Frank Sikora, pour sa part, écrit ceci à propos de son récit autour des événements de 1965 à Selma (rédigé à partir d'interviews de deux enfants qui participèrent aux manifestations) : « Je ne souhaitais pas tant apprendre tout ce qui s'était déroulé à Selma en 1965, que comprendre ce que ces deux filles avaient ressenti » (Webb, Nelson, et Sikora 1997, 2).

La singularité du travail autobiographie pose un sujet qui veut s'affirmer face au collectif et qui dans sa singularité recèle une part irréductible, inexplicable. Celle-ci ne peut se résumer à une catégorie sociale, à un englobant qui noierait l'individu. L'auteur recherche l'exceptionnalité. L'histoire peut alors renoncer à sa vocation de surplomber, de généraliser, et de digérer les vies individuelles. Walter Benjamin, dans « Poésie et révolution », évoque des « construction de l'Histoire, comparables à des ordres militaires, qui tourmentent et casernent la vraie vie » (Benjamin 2000, 280). L'autobiographie, tout comme l'histoire, se nourrit d'événements. Pour Michel de Certeau l'événement, c'est ce qu'on ne comprend plus (Certeau 1975). Mais dans l'autobiographie il n'a plus cette vocation à être déchiffré, mais plutôt au contraire à résister à tout discours analytique, à affirmer la singularité d'un être, son caractère exceptionnel. Anne Moody relate le meurtre d'Emmett Till en 1954. Il avait le même âge qu'elle et elle dit sa terreur :

Before Emmett Till's murder, I had known the fear of hunger, hell, and the Devil. But now there was a new fear known to me—the fear of being killed just because I was black. This was the worst of my fears. I knew once I got food the fear of starving to death would leave. I was told that if I were a good girl, I wouldn't have to fear the Devil or hell. But I didn't know what one had to do or not to do as a Negro not to be killed<sup>26</sup>. (Moody 2011, 126).

Du récit de l'événement nous parvenons ainsi à sa réception et à son impact sur cette génération. Et sa compréhension intime en devient possible précisément en acceptant le point de vue des témoins. Wallach, lui, défend une histoire « qui ne peut être comprise que subjectivement » (Wallach 2006, 447).

Pour illustrer par un autre événement et comprendre la radicalisation des jeunes militants du mouvement après 1964, 1965, nous pouvons de nouveau citer Ann Moody et sa réaction alors qu'elle vient d'apprendre la mort des quatre jeunes filles tuées par une bombe dans une église de Birmingham en septembre 1963 :

Pray ! Pray, George ! Why in the hell should we be praying all the time ? Those white men who hurled that bomb into the church today weren't on their knees, were they ? If those girls weren't at Sunday school today, maybe they would be alive. [...] We've been praying too long. Yes, as a race all we've got is a lot of religion. And the white men got everything else, including all the dynamite.<sup>27</sup> (Moody 2011, 318).

Le biographique, qui dépasse d'ailleurs le cadre des simples textes autobiographiques ou biographiques, peut ainsi devenir une nouvelle clé de lecture. Selon François Dosse, c'est cette dimension « herméneutique » du biographique qui met en lumière la subjectivité des acteurs (Dosse 2011, chap. 4, 5). Mais elle nous permet aussi de dépasser la vision simplifiée d'un mouvement uni et homogène pour faire apparaître ses failles.

### *Concurrences de mémoire, les témoins contre le « grand récit »*

Les récits autour du mouvement pour les droits civiques se sont démultipliés et ces témoignages semblent parfois défier le récit dominant, dont l'historiographie définit d'une façon très limitée le mouvement par l'objectif formel de l'égalité devant la loi. Jacquelyn Dowd Hall a démontré comment les architectes de cette historiographie étaient un groupe de « conservateurs qui [voulait] ignorer la question raciale » (Hall 2005)<sup>28</sup>.

De fait les premiers écrits sur le mouvement sont des récits à la première personne qui participent à des objectifs de propagande immédiats. Bobby Seale, l'un des fondateurs du Black Panther Party, écrit pour fonder une histoire « officielle », celle de son parti, alors soumis aux attaques et aux calomnies. « Voici les faits tels qu'ils sont, une image vraie du parti et de ses activités » Le titre exact est d'ailleurs *Seize the Time: The Story of the Black Panther Party and Huey P. Newton*, puisqu'il s'agit aussi d'écrire la vie du leader. Plus que cela même : la vie, l'existence du Parti des Panthères Noires, l'idéologie de ce parti en marche, sont la biographie de l'Amérique opprimée, noire et blanche, qu'aucun reportage de presse, aucun documentaire télévisé ni aucun livre ou magazine n'a encore dévoilé » (Seale 1972, 9). Seale affiche son ambition d'historien. « D'ici quelques années ce livre pourrait bien être de l'histoire » (*ibid.*, 334). Stokely Carmichael se positionne de la même manière : « Beaucoup a été écrit sur les *Freedom Rides*. Je ne sais pas ce que je peux ajouter. Mais en tant que participant depuis presque le début, je veux dire l'exacte vérité sur ces événements » (Carmichael et Thelwell 2003, 178). Pour lui, il s'agit d'écrire la « vraie » histoire, celle d' « une génération favorisée par l'histoire » (*ibid.*, 144). « Regarder en arrière vers un mouvement qui fait déjà partie de l'histoire peut fourvoyer celui qui cherche à comprendre. Tout d'abord presque rien ne s'est passé de la façon dont l'histoire officielle le raconte » (*ibid.*, 139).

L'exemple de la marche sur Washington du 28 août 1963 est révélateur. L'image populaire qui en est restée est celle du discours de King Jr. Mais l'atmosphère d'unanimisme qu'il véhicule est trompeuse, alors que les dissensions étaient nombreuses. D'autres discours sont peut-être autant représentatifs de cette journée. Le SNCC, un des « Big Six » comme les journalistes ont surnommé les six orateurs des six principales organisations de la journée, était incontournable, et donc invité à la tribune. Son président John Lewis devait prendre la parole. Les péripéties autour de son allocution sont complexes. Dans son discours écrit John Lewis prenait directement à parti le gouvernement, évoquait la colonne Shermann<sup>29</sup>, pour décrire l'action à mener dans le Sud, et évoquait une révolution. Par hasard ce discours tomba dans les

mains des autres orateurs avant la manifestation. Ils n'eurent alors de cesse de faire pression sur lui pour qu'il s'autocensure. Faute de quoi la tribune lui serait refusée. Finalement c'est lors de la manifestation elle-même que, pendant la musique et les premiers discours, dans les coulisses, derrière la statue de Lincoln, que les différends se règlent. Après une algarade très violente entre Roy Wilkins et Lewis, Randolph écarte les plus énervés, et parvient à faire céder Lewis car celui-ci respecte énormément le doyen du mouvement. Rustin et Lewis censurent certains passages, comme celui sur une loi qui arrive « trop limitée et trop tard », ou en récrivent d'autres. Par exemple le passage « la patience est un mot sale et dégoûtant » est remplacé par cette conclusion : « Nous ne nous arrêterons pas et nous ne serons pas patients » (Lewis et D'Orso 1998, 227, 228). C'est le même état d'esprit que partage Ann Moody, qui a en commun avec Lewis d'être parmi les plus jeunes du mouvement. Lors de la marche elle peut constater de « visu » ce qui la sépare des leaders du Mouvement. Alors totalement absorbée par ses activités militantes à Canton (Mississippi), elle a oublié que la date de la manifestation approchait. Ce n'est que deux jours auparavant qu'elle s'en préoccupe mais pour elle ce n'est pas l'essentiel, qui se joue sur le terrain. Elle fait partie de la délégation du Mississippi et est appelée à la tribune pour chanter. Alors que la marche débute elle juge sévèrement ses leaders.

It was kind of funny to watch the leaders run to overtake the march. The way some of them had been leading the people in the past, perhaps the people were better off leading themselves, I thought. [...] I sat on the grass and listened to the speakers, to discover we had « dreamers » instead of leaders leading us. Just about every one of them stood up there dreaming. Martin Luther King went on and on talking about his dream. I sat there thinking that in Canton we never had time to sleep, much less dream<sup>30</sup>. (Moody 2011, 307, 308).

Ainsi un événement dont le récit historique canonique donne une image pacifiée, celle du discours sur le « rêve », devient au travers des regards croisés un espace conflictuel dont la réception à l'instant même n'est pas celle qui a pu

en être donnée a posteriori, déformée, incomplète. L'émotion est peut être commune à tous les participants de la marche, mais les conflits sont masqués.

Ces écrits nous offrent aussi la possibilité de donner de l'épaisseur au récit historique en permettant de faire ressurgir des acteurs oubliés, effacés, soit parce qu'ils s'effaçaient d'eux-mêmes soit parce qu'ils l'ont été du récit historique. Nous avons évoqué Ann Moody mais elle n'est qu'une des nombreuses femmes que le récit dominant ignore.

Rosa Park mentionne à de nombreuses reprises le faible rôle qui avait été laissé aux femmes sur les tribunes du Mouvement. Elle écrit à propos de la marche sur Washington en 1963 : « Les femmes n'avaient pas été autorisées à jouer un bien grand rôle » (Parks et Haskins 1992, 165). De même Ella Baker s'est trouvée écartée de la NAACP, puis du SCLC. En 1947 elle entre en relation avec *Fellowship of Reconciliation* (FOR), un groupe pacifiste religieux. La FOR et le tout nouveau mouvement du CORE (issu du FOR), organisent le « voyage de la Réconciliation ». Il s'agit du voyage vers le Sud de huit noirs et huit blancs dans un car, dont Bayard Rustin et James Peck, début 1947. Cela préfigure les *Freedom Rides* de 1961, dont d'ailleurs James Peck fera partie. Natalie Mormon, Paulli Murray, et Ella Baker, comptaient bien monter dans ce car désagrégé. Mais Rustin et Conrad Lynn s'y opposent, jugeant cela trop dangereux pour les femmes. Après le Boycott de Montgomery, Ella Baker proteste contre le peu de place fait aux femmes. « Ces femmes qui avaient prouvé leur engagement, et qui avaient assez d'intelligences, et assez de contacts qui avaient été utiles et qui avaient trouvé une place pour faire bouger les choses, ces femmes, on ne leur proposait rien, c'était comme ça » (Grant 1998, 108). Elle affirme de façon constante la place essentielle que les femmes ont tenue dans les mobilisations. « Je ne crois pas que vous puissiez participer au *Freedom Movement* sans découvrir que sa colonne vertébrale c'était les femmes » (Baker 1969) Plus tard au sein du SCLC elle entre de plus en plus en conflit avec une direction totalement masculine. Lorsqu'elle démissionne en 1960 elle écrit que les « compétences de son staff n'ont pas été utilisées dans le passé, et qu'il y a peu de chances pour que les miennes le soient dans un futur proche » (Grant 1998,

81). Les attitudes ouvertement machistes sont nombreuses. Septima Poinsette Clark rappelle ceci sur Ralph Abernathy, dans une interview : « je me souviens de Ralph Abernathy, il passait son temps à demander à la ronde, -mais que fait Septima Clark dans le comité exécutif du SCLC ? » (Clark Interviewée par Eugene Walker 1976).

Cependant devant les contestations des témoins il est nécessaire de garder une distance critique. Annette Wieworka décrit comment l' « ère du témoin » aboutit à une accumulation de récits qui se juxtaposent, pas à de l'Histoire. Elle nous avertit contre ce « témoignage [qui] s'adresse au cœur et non pas à la raison. Il suscite la compassion, la pitié, l'indignation, la révolte parfois » (Wieworka 2002, 189). Par ailleurs il produirait un effet de vérité factice pratiquement analogue à celui de l'archive.

Pourtant si ces témoignages se sont multipliés, c'est précisément parce que, dans un premier temps, l'histoire qui s'écrivait dans le cadre institutionnel déformait et amputait le mouvement de sa complexité et de sa vitalité. Ils sont bien souvent nés de la volonté non seulement de témoigner, mais de se donner une histoire. Martha Prescod Norman écrit : « Quand tout a été dit et fait, il ne faudrait pas confier à l'histoire le soin de donner à nos enfants ce récit de nous-même, alors que nous sommes encore présents » (Nasstrom 2008)<sup>31</sup>.

Gérard Noiriel, pour sa part, nous avertit ainsi dans *Qu'est-ce que l'histoire contemporaine?* Pour lui, celle-ci « entretient des liens inextricables avec la mémoire collective que les groupes, les partis, les nations, construisent et reconstruisent constamment » (Noiriel 1998, 198).

Ces récits participent donc d'une guerre des mémoires entre les différents protagonistes. Et une histoire de ces conflits mémoriels autour du mouvement des droits civiques reste à écrire.

Ces textes sont le lieu de polémiques académiques acharnées. Entre les témoins, comme ce fut le cas avec les anciens militants du Black Panther Party qui se déchirèrent jusque dans les années 1980. Mais aussi entre historiens, comme avec cette polémique qui opposa Manning Marable, à propos de son dernier ouvrage, *Malcolm X, a Life of Reinvention* (Marable 2011), à Jared Ball et

Todd Steven Burroughs qui publièrent un an plus tard *A Lie of Reinvention: Correcting Manning Marable's Malcolm X* (Ball et Burroughs 2012). Malheureusement Marable était décédé entre temps et ne put réellement répondre aux critiques qui lui étaient faites.

### ***Conclusion***

Jennifer Wallach affirme la supériorité des auteurs talentueux face à l'Histoire qui cloisonne dans une structure chronologique sans rapport avec la vie réelle. Pour elle « les historiens ne peuvent capturer l'immédiateté du passé de la même façon qu'une autobiographie littéraire y parvient » (Wallach 2006, 460)<sup>32</sup>. C'est peut-être oublier que l'histoire aussi est une création littéraire. Nous émettrons ici l'hypothèse que ces écrits autobiographiques permettront de battre en brèche le « grand récit » du mouvement des droits civiques et que « l'espoir de parvenir à réviser le grand récit réside dans une meilleure compréhension de toutes ces histoires des droits civiques »<sup>33</sup>. Alors que les chercheurs comme les témoins sont aujourd'hui d'accord pour dépasser les schémas d'une historiographie dépassée, cependant « cette littérature et ces recherches ne sont pas parvenues à se frayer un chemin pour modifier l'image que le public se fait du mouvement » (Nasstrom 2008)<sup>34</sup>. Les écrits autobiographiques permettent de donner jour à une autre histoire du mouvement en donnant la parole aux acteurs anonymes restés en marge du récit majoritaire. Par ailleurs ces écrits nous ouvrent un autre régime de vérité que celui de l'histoire factuelle, en partant de la subjectivité de ses acteurs. Ici le biographique devient une nouvelle clé de lecture, au-delà de la source elle-même, un outil d'analyse fécond qui ignore les barrières disciplinaires entre la critique littéraire, la sociologie et l'histoire.

### **Références**

Achebe, Chinua, et Jules Chametzky.. *A Tribute to James Baldwin: Black Writers Redefine the Struggle: Proceedings of a Conference at the University of*

- Massachusetts at Amherst, April 22-23, 1988 Featuring Chinua Achebe ... [et Al.]*. Amherst : Univ of Massachusetts Press, 1989
- Agulhon, Maurice, Pierre Chaunu, Georges Duby, Jacques Le Goff, René Rémond, Michelle Perrot, Raoul Girardet, et Collectifs.. *Essais d'égo-histoire*. Paris : Gallimard, 1987.
- Andrews, William L. *African American Autobiography: A Collection of Critical Essays*. Upper Saddle River : Prentice Hall, 1993.
- Ball, Jared, et Todd Steven Burroughs, éd.. *A Lie of Reinvention: Correcting Manning Marable's Malcolm X*. Baltimore, MD : Black Classic Press, 2012.
- Barthes, Roland. 1968. « La mort de l'auteur ». *Le bruissement de la langue*, 61-67.
- Bois, William Edward Burghardt Du. 1940. *Dusk of Dawn: An Essay toward an Autobiography of a Race Concept*. Harcourt, Brace & co.
- Bourdieu, Pierre. 1986. « L'illusion biographique ». *Actes de la recherche en sciences sociales* 62 (1): 69-72. doi:10.3406/arss.1986.2317.
- Boutier, Jean, et Julia Dominique. 1995. *Passés recomposés. Champs et chantiers de l'histoire*. Paris: Autrement.
- Broqua, Vincent, et Guillaume Marche. 2010. *L'épuisement du biographique?*. Cambridge Scholars Publisher.
- « Bulletin of the German Historical Institute (Washington DC) - H-Soz-U-Kult / Zeitschriften ». 2004. Text. décembre 18. <http://hsozkult.geschichte.hu-berlin.de/zeitschriften/ausgabe=1774>.
- Butterfield, Stephen. 1974. *Black Autobiography in America*. Boston : University of Massachusetts Press.
- Carmichael, Stokely, et Michael Thelwell. *Ready for Revolution: The Life and Struggles of Stokely Carmichael (Kwame Ture)*. New York: Scribner, 2003.
- Certeau, Michel de.. *L'écriture de l'histoire*. Paris : Gallimard. 1975
- Chamberlayne, Prue, Joanna Bornat, et Tom Wengraf.. *The Turn to Biographical Methods in Social Science: Comparative Issues and Examples: The Comparative Issues and Examples*. London ; New York: Routledge, 2000.
- Delacroix, Christian, François Dosse, et Patrick Garcia, éd. *Historiographies: concepts et débats*. Paris, France: Gallimard, 2010.

- Delaure, Marilyn Boardwell. *Planting seeds of change : Ella Baker radical rhetoric in New York Women's studies in communication*. New York : Taylor and Francis : vol 31 nb1, 2008
- Dosse, François. *Le pari biographique: Ecrire une vie*. Paris : Editions La Découverte, 2011
- Duby, Georges. *Guillaume le Maréchal ou le Meilleur chevalier du monde*. Paris: Gallimard, 1986.
- Epstein, Muriel.. « Isabelle Astier, Nicolas Duvoux, La société biographique : une injonction à vivre dignement ». *Lectures*, juin. <http://lectures.revues.org/418>. consulté le 2 janvier 2015 2007
- Equiano, Olaudah. 1794. *The Interesting Narrative of the Life of Olaudah Equiano, Or Gustavus Vassa, the African*. New York : Simon and Brown, 2015.
- Falquet, Jules.. « Le Combahee River Collective, pionnier du féminisme Noir ». *Les cahiers du CEDREF. Centre d'enseignement, d'études et de recherches pour les études féministes*, n° 14 (janvier 2006): 69-104
- Franklin, Vincent P. *Living Our Stories, Telling Our Truths: Autobiography and the Making of the African-American Intellectual Tradition*. New York : Scribner, 1995
- Gates, Henry Louis. *Colored People: A Memoir*. Londres : Vintage Books, 1995.
- Geschwender, James A. *Class, Race, and Worker Insurgency: The League of Revolutionary Black Workers*. Édition : 1. Cambridge, Eng. ; New York: Cambridge University Press, 1977.
- Gilroy, Paul. *The Black Atlantic: Modernity and Double Consciousness*. Cambridge, MA : Harvard University Press, 1993.
- Goff, Jacques Le. *Saint Louis*. Paris: Folio, 1999
- Gorra, Michael.. « The Autobiographical Turn ». *Transition*, n° 68 (janvier 1995): 143-53. doi:10.2307/2935297.
- Grant, Joanne.. *Ella Baker: Freedom Bound*. New York : Wiley, 1998
- Greenberg, Cheryl Lynn.. *A Circle of Trust: Remembering SNCC*. New Brunswick : Rutgers University Press. 1998

- Guha, Ranajit. *Subaltern Studies: Writings on South Asian History and Society*. Oxford : Oxford University Press, 1982.
- Hall, Jacquelyn Dowd. « The Long Civil Rights Movement and the Political Uses of the Past ». *The Journal of American History* 91 (4): 1233-63. 2005
- Herndon, Angelo. *Let Me Live*. Ann Arbor: University of Michigan Press. 1937
- Honigsberg, Peter Jan.. *Crossing Border Street: A Civil Rights Memoir*. New York: University of California Press, 2000
- hooks, bell, et The South End Press Collective.. *Ain't I a Woman: Black Women and Feminism*. New York: South End Press, 2007.
- Joseph, Peniel E. *Waiting 'Til the Midnight Hour: A Narrative History of Black Power in America*. New York : Henry Holt and Company, 2007.
- Lejeune, Philippe. *Le pacte autobiographique: Signes de vie*. Paris: Seuil, 1975.
- Louisiana Historical Association. *Louisiana History*.  
<http://www.lahistory.org/site.php> 2000
- Marable, Manning. *Malcolm X: A Life of Reinvention*. Londres : Penguin UK, 2011
- Moody, Anne. *Coming of Age in Mississippi*. New York : Random House Publishing Group. 2011.
- Mostern, Kenneth. *Autobiography and Black Identity Politics: Racialization in Twentieth-Century America*. Londres : Cambridge University Press. 1999
- Nasstrom, Kathryn L. « Between Memory and History: Autobiographies of the Civil Rights Movement and the Writing of Civil Rights History. » *Journal of Southern History* 74 (2): 325-64. (2008)
- Noiriel, Gérard. *Qu'est-ce que l'histoire contemporaine ?* Paris. Hachette, 1998.
- Obama, Barack. *Dreams from My Father: A Story of Race and Inheritance*. New York : Broadway Books. 2007
- Parks, Rosa, et James Haskins. *Rosa Parks: My Story*. New York: Paw Prints, 1992
- Piketty, Guillaume. « La biographie comme genre historique ? Étude de cas ». *Vingtième Siècle. Revue d'histoire* 63 (1): 119-26. 1999.
- Polletta, Francesca. *It Was Like a Fever: Storytelling in Protest and Politics*. Chicago: University Of Chicago Press. 2006

- Prochasson, Christophe. *L'empire des émotions: Les historiens dans la mêlée*. Paris : Editions Demopolis, 2008.
- Proust, Marcel. *Contre Sainte-Beuve: Préf. de Bernard de Fallois*. Paris : Gallimard, 1968.
- Ricoeur, Paul. *La Mémoire, l'Histoire, l'Oubli*. Paris : Seuil, 2014.
- Robeson, Paul. *Here I Stand*. Boston : Beacon Press, 1988.
- Sayre, Robert F. « The Proper Study-Autobiographies in American Studies ». *American Quarterly* 29 (3): 241-62. 1977
- Seale, Bobby. *À l'affût: histoire du parti des Panthères noires et de Huey Newton*. Paris : Gallimard, 1972.
- Smith, Lillian. *Killers of the Dream*. Reissue edition. New York : Norton & Company, 1994.
- Surkin, Marvin. *Detroit: I Do Mind Dying: A Study in Urban Revolution*. Édition : 3rd. Chicago, IL: Haymarket Books. 2012
- Thompson, Paul. *Voice of the Past: Oral History*. 3 edition. Oxford England ; New York: OUP Oxford, 2000.
- Wallach, Jennifer Jensen. « Building a Bridge of Words: The Literary Autobiography as Historical Source Material ». *Biography* 29 (3): 446-61. 2006.
- — —.. *Closer to the Truth Than Any Fact: Memoir, Memory, and Jim Crow*. Athens (Georgia) : University of Georgia Press, 2010.
- Walter, Benjamin. *Oeuvre, tome 2*. Paris: Folio, 2000.
- Webb, Sheyann, Rachel West Nelson, et Frank Sikora. *Selma, Lord, Selma: Girlhood Memories of the Civil Rights Days*. Tuscaloosa : University of Alabama Press, 1997.
- Wieviorka, Annette. *L'Ere du témoin*. Paris : Hachette Littérature, 2002.
- X, Malcolm. *The Autobiography of Malcolm X*. New York : Grove Press, 1965.

## NOTES

---

1 "One writes out of one thing only – one's own experience"

2 Librement choisies par chacun lors du recensement.

3 Qui ignorerait totalement l'appartenance ethnoraciale

4 Le « Black Power », slogan lancé par Stokely Carmichael en 1966, devient la bannière dont de multiples courants nationalistes s'emparent. Carmichael Stokely, 1941-1998, fut plus tard connu sous le nom de Kwame Ture ; étudiant à Howard, il rejoint le Nonviolent Action Group (NAG) qui devient vite un groupe local du SNCC (Student Nonviolent Coordinating Committee). Il participe aux premières Freedom Rides en 1961, et en 1966 est élu à la tête du SNCC, ce qui marque la radicalisation de cette organisation qui change son nom et remplaçant « Nonviolent » par « National ». Il abandonne cette position en 1967 pour être ensuite de plus en plus associé avec le Black Panther Party.

5 Le terme de « race » que nous utilisons n'a évidemment aucun fondement biologique et les « Noirs » et les « Blancs » désignent ici des communautés construites historiquement par des processus complexes.

6 *Jim Crow* désigne l'ensemble des lois et arrêtés pris par les États sudistes après 1876 pour imposer la ségrégation raciale et refuser aux Africains-Américains l'accès à la citoyenneté. Par extension *Jim Crow* désigne le système du racisme institutionnel en place après la Proclamation de l'émancipation de 1863, ou plus précisément après la brève période de la Reconstruction jusqu'en 1873.

7 Sur le Black Panther Party, voir notamment Peniel (Joseph 2007) Il faut aussi citer la Ligue des Ouvriers Révolutionnaires Noirs (League Of Revolutionary Black Workers). Voir (Geschwender 1977; Surkin 2012)

8 La traduction française nous fait hélas perdre le jeu de mot autour de *master*, qui est aussi le propriétaire d'esclave.

9 "[It] expresses in the most powerful way a tradition of writing in which autobiography becomes an act or process of simultaneous self-creation and self-emancipation."

10 Même si cette source n'est pas moins légitime que d'autres. La question de la légitimité rejoint les problématiques des subalternistes, toujours fécondes pour penser les discours des minoritaires. voir (Guha 1982).

11 Wallach cite ici Lillian Smith qui écrivait que "les autobiographies ne sont jamais exactement les faits eux-mêmes, mais qu'ils sont parfois plus prêts de la réalité que n'importe quel fait" ; ("never quite facts," but are "sometimes closer to the 'truth' than any fact") (Smith 1994, 120) "I describe the nature of historical reality, arguing that the individual thoughts, emotions, perceptions, and misperceptions of each historical agent are constitutive of the historical reality of a particular moment. Memoirs capture the entire universe as it appeared from one acknowledged perspective".

12 L'École méthodique est liée aux figures de Gabriel Monod, Charles Seignobos puis à Ernest Lavisse. Pour ces auteurs l'historien doit se mettre à distance de son écrit, et refuser les effets de style. L'histoire cherche alors à se fonder en science positive, refuse d'être assimilée à une discipline littéraire et se méfie de l'auteur, quel qu'il soit. La critique de ce paradigme par école des Annales ne signifie cependant pas que ces historiens dédaignèrent complètement le genre biographique : ainsi Lucien Febvre est l'auteur d'une vie de Rabelais, mais dans une perspective toute autre. Il s'agit de poser le problème de l'incroyance au XVI<sup>e</sup> siècle.

13 "A. J. P. Taylor, for instance, once claimed that "written memoirs are a form of oral history set down to mislead historians," and are "useless except for atmosphere""

---

14 La critique littéraire elle aussi a cherché à mettre l'auteur à distance : Roland Barthes proclame en 1968 la « mort de l'auteur » que Proust avait déjà congédié dans le *Contre-Sainte Beuve*. ((Barthes 1968) et (Proust 1968)

15 "Don't ever believe what you read in the history books. At best it's a pale approximation."

16 "The veterans of this movement have clearly identified two enemies: sheriffs and historians".

17 "A welcome addition to the literature of the civil rights struggle, serving to leaven as other memoirs have a literature too often dominated by dry, scholarly studies."

18 Voir par exemple : Epstein 2007; Chamberlayne, Bornat, et Wengraf 2000; Gorra 1995; « Bulletin of the German Historical Institute (Washington DC) - H-Soz-U-Kult / Zeitschriften » 2004.

19 Voir par exemple Agulhon et al. 1987; Gates 1995.

20 Le *Linguistic Turn* a été popularisé par le recueil du philosophe Richard Rorty en 1967

21 "Autobiography holds a position of priority, indeed many would say preeminence, among the narrative traditions of black America." (Andrews 1993)

22 Les récits d'esclave ont donc une valeur militante, prosélyte. Mais il s'agit aussi d'une écriture libératrice, qui cherche à définir, à affirmer l'identité noire, dans une société qui leur dénie toute individualité. Ces textes utilisent les expériences personnelles en les restituant dans un contexte idéologique plus large, et font de cette expérience un miroir pour tous les noirs américains. De la même manière ces militants se sont tournés vers ce type d'écrit pour des raisons dans la tradition que Henry Louis Gates Jr. nomme du « témoin » (*Bearing Witness* 1991).

23 "what is now a particularly autobiographical moment in civil rights studies"

24 L'attrait des autobiographies des Noirs américains c'est leur conscience politique, leur empathie pour ceux qui souffrent, leur capacité à briser la frontière entre le « je » et le « nous », leur connaissance de l'oppression et des façons de gérer cette expérience, leur sens d'une vie commune, de triomphes communs, et d'une responsabilité commune. Le « moi » appartient alors au peuple, et le peuple trouve une voix dans le « moi ».

25 En 1977 Robert F Sayre déclare que les « autobiographies dans leur quantité et leur variété offrent aux étudiants en Études Américaines un contact plus vaste et plus direct avec l'expérience américaine que n'importe quel autre type d'écrit. ("Autobiographies in all their bewildering number and variety offer the student of American Studies a broader and more direct contact with American experience than any other kind of writing." dans Sayre, 241.

26 Avant le meurtre d'Emmett Till, j'avais peur de la faim, de l'enfer et du diable. Mais maintenant je découvrais une nouvelle peur - la peur d'être tuée parce que j'étais noire. Et c'était la plus terrible de mes peurs. Je savais qu'une fois que j'aurai à manger la peur de mourir de faim disparaîtrait. On m'avait dit que si j'étais une fille gentille, je n'avais rien à craindre de l'enfer ou du diable. Mais je ne savais pas ce qu'un noir devait faire ou ne pas faire pour éviter d'être tué. Sans doute qu'il suffisait d'être noir pour y passer

27 « Prie, prie, George. Pourquoi devrait-on prier tout le temps ? Ces blancs qui ont posé la bombe dans cette église n'étaient pas à genoux, n'est-ce pas ? Si ces filles n'avaient pas été dans cette église, peut-être qu'elles seraient vivantes. [...] Ça fait trop longtemps que nous prions. En tant que race, tout ce qu'on a c'est de la religion et encore de la religion. Et les blancs ont tout le reste, y compris la dynamite ». [...] La non-violence c'est terminé et tu le sais »

---

28 "Its principal architects, [...] were "color blind conservatives."

29 La colonne de soldats de L'Union qui pendant la guerre de sécession pratiqua la politique de la terre brûlée pour affaiblir les confédérés

30 C'était plutôt drôle de voir les leaders courir pour se mettre en tête. Vu comment certains d'entre eux avaient dirigé le peuple dans le passé, peut être valait-il mieux que le peuple se dirige lui-même. [...] Assise sur la pelouse je découvris en écoutant les discours que nous avions des rêveurs au lieu de leaders pour nous guider. Absolument tous rêvaient. Martin Luther King parlait et parlait encore de son rêve. Moi je pensais qu'à Canton nous n'avions jamais le temps de dormir et encore moins de rêver

31 "When all is said and done, it shouldn't be left to history to give our children a sense of us, because we're still here."

32 "Historians cannot capture the immediacy of past experience the way a literary memoirist can."

33 "What hope we have of revising the grand narrative lies in a better understanding of all civil rights stories and their relationships to each other."

34 "Yet very little of the substance and import of this specialized literature and scholarly critique has made its way into popular understandings of the movement."

© 2015 Olivier Mahéo & GRAAT On-Line